Pistor-Hatam Anja,
Geschichtsschreibung und Sinngeschichte in Iran. Historische Erzählungen von mongolischer Eroberung und Herrschaft, 1933-2011.

Leiden, Brill, 2014 (Iran Studies : 10).
VIII, 327 p.
ISBN : 978-9004271876

L'historiographie a pour tâche, entre autres, de produire une narration cohérente du passé d'un groupe donné, de lui donner un sens, de refreindre les effets de la contingence et de la rupture et de soutenir ainsi son identité. Ceci dit, comment les historiens iraniens du xx^e^ siècle présentent-ils l'invasion mongole (dans deux vagues, la première débutant en 1219 et prenant fin avec la mort de Genghis Khan en 1227, la deuxième aboutissant à la prise de Baghdad par Hülegü Khan en 1258) et le régime mongol des Ilkhans (jusqu'à la mort de Abū Sa'īd Bahādur Khan en 1335) ? C'est là le sujet du livre de Anja Pistor-Hatam.

L'invasion mongole et ses répercussions, avec la fin du califat 'abbāside et le renversement du système dynastique dans toute la partie orientale du monde musulman, est vue partout, par les historiens iraniens ainsi que par leurs homologues occidentaux, comme une rupture sans précédent, une césure dans l'histoire des régions qu'elle a touchées. Et comme les Mongols sont venus de l'extérieur et que leur domination en Iran n'est pas le résultat de l'histoire iranienne à part entière, l'invasion mongole peut être vue comme l'événement contingent par excellence. Ici, mieux qu'ailleurs, il s'agit de comprendre si les choses se seraient passées différemment si les Mongols n'avaient pas conquis l'Iran.

Pour les historiens de l'Iran, iraniens ou non, il s'agit de retracer les changements qui se sont produits en Iran suite à la conquête mongole, et de mesurer l'importance de ses conséquences et leur nature. Pour les historiens iraniens il s'agit surtout d'intégrer l'invasion mongole dans la narration nationale et de trouver un sens derrière le cataclysme.

Le livre de Anja Pistor-Hatam part de ces réflexions. L'auteur présente d'abord la problématique sur laquelle elle fonde son étude ; elle se réclame de l'école de Jörn Rüsen et de son concept de *Sinngeschichte*. Elle présente ensuite l'évolution de l'historiographie en Iran depuis la fin du xix^e^ siècle en prenant en compte les liens entre historiographie et nationalisme en Iran. Dans la partie principale, elle présente un nombre impressionnant d'écrits historiographiques parus en Iran entre 1933 et 2011 ; elle souligne que l'époque mongole n'est pas le sujet de prédilection des historiens en Iran. Elle répète à de nombreuses reprises, qu'ils sont rarement des historiens professionnels. Certains d'entre eux ont été formés en Europe (la plupart du temps en France), mais les jeunes le sont de moins en moins, tandis que les plus âgés ont fait leurs études en Europe (ou y ont travaillé pendant un temps). Cependant, ils ont plutôt suivi des cours de sociologie ou de sciences politiques que d'histoire.

La place de l'invasion mongole dans les ouvrages historiques des Iraniens change bien sûr selon la position idéologique des auteurs. Mais il est intéressant de noter que le discours nationaliste est demeuré dominant même après 1979. Les historiens insistent sur le caractère catastrophique de l'invasion mongole en inférant que la domination mongole de l'Iran a affaibli le pays face à la pénétration européenne. L'Iran aurait probablement pu sauvegarder la place qu'il mérite parmi les nations les plus avancées du monde si le pays n'avait pas subi le « joug mongol ». D'un autre point de vue, la plupart des auteurs évoque la résistance héroïque des Iraniens, surtout des jeunes, qui bien sûr était vouée à l'échec face à l'écrasante supériorité militaire des conquérants. En présentant ainsi les faits, les Iraniens ne sont plus des victimes passives de l'invasion barbare – en se sacrifiant, quelques-uns d'entre eux rendent à leur peuple un rôle actif. Après la révolution islamique, les auteurs ont tendance à attribuer cette résistance aux chiites duodécimains. La conquête mongole aurait même eu des effets bénéfiques. La *pax mongolica* et les échanges à travers le continent eurasiatique qu'elle a facilités, ont favorisé l'essor du chiisme iranien qui a abouti, quelques générations plus tard, à l'avènement des Safavides. Sous un autre angle encore, les auteurs iraniens soulignent l'importance des intellectuels et bureaucrates iraniens qui ont sauvegardé en partie la vie intellectuelle et scientifique. Ils ont par ailleurs largement contribué à adapter les conquérants au milieu culturel iranien, l'aboutissement final étant leur islamisation avec la conversion de Ghazan Khan (1295-1304). Grâce à eux, les arts et les sciences en Iran ont connu une sorte de floraison tardive qui pourtant ne devrait pas durer – les pertes humaines étaient trop importantes pour que les quelques figures qui ont œuvré pour la conservation et l'adaptation des lettres, des arts et des sciences en Iran aient pu mener à bien leur tentative.

Ce chapitre 3 « Historische Erzählungen von mongolischer Eroberung und Herrschaft in Iran, 102-208) » est le plus long et le plus important du livre. Les auteurs sont présentés en détails, et les redites sont évidemment inévitables. Il convient d'ajouter que certains traits du récit historiographique moderne en Iran semblent préfigurés par les auteurs des sources. Aṭā' Malik Juvaynī, par exemple, dans son *Jahān-gušā*,

BCAI 30 (2016) Pistor-Hatam Anja: Geschichtsschreibung und Sinngeschichte in Iran. Historische Erzählungen von mongolischer Eroberung und Herrschaft, 1933-2011., recensé par Jürgen Paul
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

présente Gengis Khan comme un fléau envoyé par Dieu, ce qui est repris par de nombreux auteurs modernes. En plus, sa présentation des Khwarazmiens et surtout de Muḥammad b. Tekesh est profondément ambiguë : d'une part, il est le sultan des musulmans, et d'autre part, c'est bien lui à qui revient la responsabilité pour la défaite. C'est Juvaynī aussi qui – en guise de citation – donne la sommaire caractéristique de l'action mongole : ils vinrent, brûlèrent, tuèrent, pillèrent et s'en allèrent (c'est à un des témoins que Juvaynī fait dire cela, dans son récit de la conquête de Boukhara, voir p. 120 n. 85 dans le livre de Pistor-Hatam). La comparaison des ravages dont les Mongols étaient coupables avec la destruction de Jérusalem par Nabuchodnossor, par contre, se trouve chez Ibn al-Aṯīr (p. 120 du livre). Les historiens modernes ne semblent qu'élaborer le tableau commencé par les auteurs des sources. Pistor-Hatam a choisi de ne pas insister sur ce point.

Une autre difficulté est que le livre ne donne nulle part un aperçu de la conquête mongole vue par les historiens occidentaux de nos jours. Comme cela, il devient moins aisé d'identifier les divergences entre les auteurs iraniens d'une part et les occidentaux de l'autre – même pour des lecteurs assez avertis de ce qui se passe dans le domaine actuellement.

Ces quelques remarques ne peuvent en rien déduire du mérite indéniable du livre qui est à saluer avec gratitude.

Jürgen Paul
Hamburg

BCAI 30 (2016) Pistor-Hatam Anja: Geschichtsschreibung und Sinngeschichte in Iran. Historische Erzählungen von mongolischer Eroberung und Herrschaft, 1933-2011., recensé par Jürgen Paul
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net